

Article n°1 : L'important, c'est pas la chute. C'est l'atterrissement

Antonin Trac- DNMADE 1.8 19/10/2025

LA HAINE

L'important, ce n'est pas la chute. C'est l'atterrissement.

C'est ce que j'aurais aimé dire à mon meilleur ami, Arnaud, lorsque celui-ci s'est laissé tomber d'un mur de 15 mètres.

C'était une banale soirée d'hiver. Arnaud et moi rejoignions notre salle d'escalade. La voie que nous avions choisie était un peu trop simple à notre goût ; les plus complexes étant occupées, on décida de faire la course : celui qui grimperait le plus vite en se chronométrant. Quelle erreur...

Lorsque Arnaud arriva en haut de la voie, je me tournai pour arrêter le chrono... mais il était déjà trop tard. Arnaud, qui devait être assuré par mes soins, ne l'était plus. Pensant que je l'assurais encore, il choisit de se laisser tomber dans le vide pour redescendre.

Mon temps de réaction fut bref, et pour lui, interminable. Ne sachant pas trop comment réagir, je saisis la partie supérieure de la corde côté voie ; mes doigts, recourbés sur eux-mêmes, s'y soudèrent. Je réussis ensuite à attraper la partie inférieure de la corde, ce qui stoppa Arnaud net à 50 centimètres du sol.

Ce fut la dernière fois que je l'assurai en voie.

Depuis, on s'est mis au bloc.



Sorti en 1995, La Haine de Mathieu Kassovitz est un chef-d'œuvre intemporel.

Ce n'est pas qu'un simple film, c'est une Boxe avec les mots à la manière d'Ärsenik, Gravé dans la roche comme dirait SNIPER. La Haine est CE coup de poing cinématographique.

Presque 30 ans après, il résonne toujours comme une alarme sociale.

Tourné en noir et blanc, il dépeint la colère, la frustration, la solitude d'une jeunesse de banlieue qu'on a mis de côté, trop longtemps ignorée.

L'intrigue est simple, elle nous montre la vie de trois jeunes de banlieue le temps d'une journée : Vinz, Saïd, Hubert errant dans la ville après une nuit d'émeute, suite au dérapage d'un policier sur Abdel, un jeune banlieusard grièvement blessé.

Le film nous met face à une réalité où la tension, l'injustice, la peur de l'avenir et le racisme se mêlent.

Kassovitz choisit le noir et blanc, symbole de la dualité : vie / mort, bien / mal, espoir / désespoir. La façon dont il tourne donne l'impression d'un documentaire où chaque image est chargée de sens.

Le film nous montre la cruauté des médias à l'affût du moindre scoop sur les banlieues, pour les déconsidérer à défaut de les comprendre et de les mettre en valeur.



Le message derrière la métaphore:

L'ouverture du film se fait sur la citation :

“C'est l'histoire d'un homme qui tombe d'un immeuble de 50 étages...”

“Jusqu'ici tout va bien...”

“Mais l'important, c'est pas la chute, c'est l'atterrissement.”

Une métaphore poignante sur la société: en somme, on est bloqué dans notre propre destinée sans pouvoir la changer.

Cet aspect de la métaphore représente le tragique de la vie en banlieue, comment ses habitants y sont “piégés” avec un avenir hors de portée.

L'idée de chute représente le processus de déclin (social, moral, etc.) et l'atterrissement symbolise le moment du choc final, inévitable si rien ne change.

Nos trois protagonistes ont deux choix :

- soit ils se révoltent, au risque de mourir ou de finir en prison ;
- soit ils se résignent, perdant leur fierté et leur sens de la justice.

Dans ce contexte, chaque décision devient un combat pour l'honneur, mais un combat perdu d'avance.



La Haine est un miroir de la France des années 1990, marqué par les bavures policières, la marginalisation des banlieues, le chômage.

Mais il reste d'actualité : les problèmes qu'il dénonce n'ont pas disparu.

Récompensé à Cannes, La Haine est devenu une référence mondiale.

La Haine reste un cri d'alarme.

Un film sur la colère qui monte, sur une société qui ferme les yeux. Mais aussi sur l'amitié, la jeunesse et la dignité.

A mon meilleur ami, Arnaud

Antonin Trac-DNMADE 1.8-19/10/2025